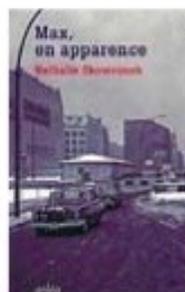


Max et Nathalie, passé les apparences

Nathalie Skowronek à la recherche de son grand-père et d'elle-même



roman

Max, en apparence

SKOWRONEK NATHALIE

Arléa

240 p., 16 euros

Depuis son plus jeune âge, Nathalie a toujours été impressionnée par le tatouage sur l'avant-bras de son grand-père Max. Une série de chiffres. Elle en a oublié la combinaison. Elle l'avait notée quelque part, mais elle a égaré le carnet. Est-ce pour rechercher cette suite de chiffres ? Est-ce pour fixer

ses souvenirs ? Ou pour aller à la quête de ses racines et d'elle-même sous l'alibi de la recherche de Max ? Nathalie enquête sur son grand-père, interroge ses proches, ceux qui l'ont connu, lit les archives, déambule sur internet, questionne la caserne Dossin à Malines (d'où ont été déportés des milliers de Juifs belges, devenue musée de l'Holocauste), questionne ses souvenirs, confronte ses lectures : Primo Levi, Vassili Grossmann, etc. Pour tenter d'aller au-delà de ce que Max lui montrait, au-delà des apparences. Pour tenter de comprendre qui il était.

Son précédent roman, *Karen et moi*, fut finaliste du Rossel des jeunes en 2011. Nathalie Skowronek y montre son aspiration à écrire la biographie de l'écri-

vaine danoise Karen Blixen, qu'elle a découverte, ado, sous tente, au Kenya. Plus elle lit Karen Blixen, plus ça la renvoie à sa propre existence et à ses propres aspirations. *Max, en apparence* joue d'un ressort identique : elle mêle sa quête du vrai Max et ses propres sentiments dans un aller-retour subtil, intelligent et profond. A la manière de l'écrivain américain Daniel Mendelsohn à la recherche des siens dans son chef-d'œuvre *Les disparus*.

Pénétrant et puissant

Ce livre marque. Nathalie Skowronek interroge son passé pour mieux s'affronter elle-même, pour remonter à la surface, pour s'extirper, comme elle l'écrit, du royaume des morts dans lequel elle s'était enfoncée. C'est puissant, péné-

trant, remarquablement mis en scène. L'auteure a de la sensibilité, du style. Elle émeut et fait réfléchir. Et son parcours d'enquêtrice est aussi le nôtre : mais comment peut-on vivre après avoir subi ce que Max et plein d'autres ont vécu du côté d'Auschwitz ?

Un livre qui se veut un roman mais qui est en fait un récit. Celui d'une quête à la recherche d'elle-même, de qui elle est, de quelles sont ses origines, à partir de la vie de Max. Mais son grand-père est un personnage qui ne se laisse pas appréhender si facilement. Nathalie Skowronek ne parvient pas à l'enfermer dans une réalité tangible qui répondrait à toutes ses questions, Max reste un mystère. Comme la vie.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN